

BIBLIOPHIE de la FRANCE  
117, Boul. Saint-Germain - VI<sup>e</sup>

20 MARS 1964

HEURE

ILLO'

ANTICONFORMISTE

GALTIER-BOISSIÈRE

écial :

DIRE

PAPE

MINIQUE

LUSTRÉ : 6 F

sur beau papier couché : 12 F

BIBLIOPHIE de la FRANCE  
117, Boul. Saint-Germain - VI<sup>e</sup>

10 AVRIL 1964

LES LIVRES

4085. \*BIENNALE DE PARIS.

— Biennale de Paris, manifestation biennale et internationale de  
— Paris, 11, rue Berryer, 1959 — In-16 agenda (20 x 10).

3<sup>e</sup>. 1963, 28 septembre-3 novembre, Musée d'art moderne de la  
1963. — 200 p., pl. [D. L. 14533-63] [11

(Calendrier joint.)

4086. \*BIENNALE DE PARIS. [3<sup>e</sup>. 1963.] États-Unis (Section).

— Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 28 septembre-3 nov  
sculpteurs américains de l'Université de Californie, Berl  
États-Unis à la Biennale de Paris 1963. — Paris, Presses artistiq  
(22 cm), 17 p. n. ch., ill. [D. L. 14534-63] [8

COMBAT

48, rue du Croissant - II<sup>e</sup>

23 MARS 1964

# L'art à la recherche du mouvement

par Jean-Albert CARTIER

LA recherche du mouvement a toujours été un des problèmes fondamentaux de l'art depuis les fresques de Lascaux jusqu'à Delaury. Selon les époques, selon les styles, selon la personnalité de chacun cette éternelle question a trouvé des solutions plus ou moins convaincantes, plus ou moins semblables, plus ou moins réelles ou imaginaires.

Mais il semble — en dépit d'un important dossier historique — que la recherche du dynamisme soit devenue l'une des préoccupations majeures de l'art contemporain. La peinture lyrique, tachiste, spontanée, gestuelle, n'est-elle pas fondamentalement la revendication constante de la part de l'artiste du droit à la vitesse ? Il eût été d'ailleurs étrange qu'une époque comme la nôtre entièrement placée sous le signe de la rapidité ne réclame pas un jour ou l'autre une peinture également animée.

Or ces taches qui brillent dans la toile comme des signes, ces formes épurées qui suggèrent parfois plus ou moins le mouvement, nous les voyons de plus en plus quitter la surface peinte, quitter leur socle et errer à la conquête d'espaces nouveaux, de dimensions nouvelles, toujours en quête de dynamisme. Rarement la peinture et la sculpture auront autant bougé qu'à l'heure actuelle ; rarement elles se seront autant détachées de leur cadre pour réclamer une certaine indépendance de mouvement, d'existence.

Si je ne m'abuse c'est Mallin qui, un des premiers ou même le premier, fit mouvoir des taches colorées à l'aide d'un dispositif composé de treillis, de fer à effets, transparent, avec des éclairages intérieurs. Depuis il y eut Nicolas Schöffer et ses sculptures spatio-dynamiques qui par un tout autre procédé parvient à projeter sur un vaste mur tout un univers plastique en mouvement. Il y eut aussi Agam qui vient, entre autres réalisations, d'exécuter un vaste panneau pour un paquebot israélien ; il y eut aussi le groupe de recherche d'art visuel qui représenta à la dernière Biennale de Paris un pôle attractif des plus intéressants.

Et voici aujourd'hui à la Maison des Beaux-Arts, qui décidément nous réserve souvent d'heureuses surprises, deux artistes : Martha Boto et Gregorio Vardanega qui se réunissent pour nous présenter une exposition où là encore la peinture et la sculpture sont en mouvement.

Je n'entrerai pas volontairement dans le côté technique de leurs réalisations, car nous n'avons à juger que des résultats et nullement des moyens employés. Mais je puis dire que leur exposition attache, séduit, hallucine, nous transporte enfin dans un monde de féerie, dans un espace indéterminé, au milieu d'astres encore inconnus. C'est au fond un voyage interplanétaire qui nous est ici proposé et nous ne devons pas nous étonner de voir les artistes rivaliser en notre époque de vagabondage cosmique, avec les cosmonautes.

Cinétisme, spatio-dynamique, chromocinétisme, toutes ces créations prennent pour base le mouvement. Que faut-il en penser ? d'abord qu'elles témoignent indiscutablement en faveur de notre époque, qu'elles sont parfaitement en accord avec elle et

avec l'esprit d'invention et de recherche expérimentale qui anime une large part des artistes actuels. Elles révèlent aussi le désintéressement de nos contemporains pour la peinture de chevalet. En effet, il semble que par tous les moyens on rejette la toile classique recouverte de peinture à l'huile ; on cherche à s'en évader à tout prix, soit par l'objet qui est une libre création qui n'est ni peinture, ni sculpture, mais un peu les deux à la fois ; par le relief qui est aussi une proposition intermédiaire, ou encore par ces compositions en mouvement qui par leur caractère, fugitif échappent à toute fixation, à toute possession définitive de l'image.

On cherche aujourd'hui à faire éclater les limites traditionnelles du tableau, à gagner le mur, le monde, à l'image des pays qui abolissent les frontières, et forment l'Europe. On cherche à s'agrandir. L'art a perdu de son intimité, il n'est plus délectation privée, il faut lui donner un autre sens social, le faire descendre dans la rue, que l'artiste soit le collaborateur de l'ingénieur ou de l'architecte.

Et voilà où toutes ces recherches de mouvement semblent aboutir : à l'art mural. Ces taches colorées qui sans cesse se métamorphosent ne sont pas faites pour nos appartements, ces évocations célestes doivent créer

le mystère sur une scène de théâtre pour une pièce d'atmosphère ou un ballet d'anticipation. Elles éclatent dans un cadre privé et sont faites pour de grands espaces, de grandes surfaces.

Je n'entrerai pas ici dans la difficile querelle de l'art décoratif, considéré de tout temps comme le parent pauvre de l'art tout court. Et d'ailleurs, même s'il en était ainsi, pourquoi rougir de faire du bon art décoratif plutôt que du mauvais art ?

Non. Ce qui gêne davantage chez les artistes qui ont choisi la voie du cinétisme, ce sont les textes explicatifs qui accompagnent leurs œuvres. Car on s'y enfonce comme en des labyrinthes inextricables. Aussi je préfère ne pas lire cette littérature de techniciens et me laisser aller au plaisir visuel de ces métamorphoses colorées, de ces jeux de plexiglass, de ces miroitements, de formes, de ces tâches en mouvement qui, à la limite de la magie obsessionnelle sont pour moi des sources changeantes de féerie. Curieux retour des choses : la mécanique scientifique. Car toutes ces machines sont certainement étudiées de façon très rationnelle, parvient à recréer la poésie la plus évanescence et la plus fugace que l'on puisse voir dans les spectacles d'aujourd'hui.

Jean-Albert CARTIER.